**PSEUDO-ARISTOTE, *Le Secret des Secrets, traduction du
XV^e siècle***

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/11300>

DOI : 10.4000/studifrancesi.11300

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2018

Pagination : 113-114

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « PSEUDO-ARISTOTE, *Le Secret des Secrets, traduction du xv^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 184 (LXII | I) | 2018, mis en ligne le 29 juin 2018, consulté le 15 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/11300> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.11300>

Ce document a été généré automatiquement le 15 novembre 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

PSEUDO-ARISTOTE, *Le Secret des Secrets*, *traduction du XV^e siècle*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

PSEUDO-ARISTOTE, *Le Secret des Secrets*, traduction du XV^e siècle, édité par Denis LORÉE, Paris, Honoré Champion, 2017, «CFMA» 179, 455 pp.

- 1 Texte didactique au vaste succès, le *Secret des Secrets* circule en français surtout aux XIV^e et XV^e siècles: sa version la plus populaire compte vingt-quatre manuscrits conservés et deux imprimés (Antoine Vérard, 1497; Guillaume Eustace, 1517). Il s'agit, comme l'on sait, d'une longue lettre qu'Aristote aurait adressée à son disciple Alexandre le Grand après sa victoire sur Darius: le philosophe y consigne les conseils nécessaires pour bien diriger l'empire, et ce dans les domaines abordés communément dans la littérature encyclopédique du Moyen Âge (morale, politique, hygiène, justice, armée et guerre...).
- 2 Ce texte, relativement court, ne compte que 238 petits paragraphes, équivalant à un peu plus de 50 pages dans cette édition de Denis Lorée: le volume en comptant quelque 450 au total, cela permet de mesurer le poids et l'importance de l'apparat d'accompagnement. L'introduction, claire et bien articulée, malgré la complexité du sujet, donne d'abord une information très complète sur la généalogie du texte – dérivé du *Kitâb Sirr al-'asrar* arabe via sa traduction latine – et sur la richesse de l'ensemble de la tradition manuscrite. Jacques Monfrin déjà avait reconnu trois familles, A (cinq mss), B (onze mss) et C (pas moins de 24 témoins) (pp. 17-45, analyse du contenu aux pp. 47-55); après une présentation complète de ces derniers, D. Lorée en donne un classement en sous-familles et justifie le choix de son manuscrit de base, P1 (pp. 57-108). Suit une étude de la langue de cette copie (pp. 109-130) et un exposé soigné des principes suivis dans l'édition du texte (pp. 131-143). Une bibliographie sélective occupe les pp. 145-157.

- 3 Le texte, on l'a dit, est relativement bref (pp. 161-214), mais l'apparat complémentaire est impressionnant: variantes aux pp. 215-307 en petit corps (notes sur le ms aux pp. 307-310), résultat d'un travail minutieux qui donne aussi la mesure de sa complexité; les *Notes et éclaircissements* (pp. 311-414) sont aussi riches qu'utiles: elles comprennent tant des explications que des renvois aux sources arabe et latine; le seul regret est que leur présence n'est aucunement signalée dans le texte, ce qui oblige le lecteur tant soit peu curieux à des allers-retours continuels entre les deux sections du volume. Le *Glossaire* (pp. 415-448) adopte une présentation extrêmement claire, avec liste numérotée des acceptions pour les mots polysémiques. Suit l'*Index des noms propres* (pp. 449-451).
- 4 Issue d'une thèse soutenue à Rennes en 2012, cette excellente édition a le grand mérite d'en avoir perdu les caractéristiques pour adopter la forme définitive d'un ouvrage qui servira désormais de référence pour la connaissance d'un texte qui a véritablement informé la culture française médiévale.